

Psaume 73

Aujourd'hui je vous propose de laisser un peu le Deutéronome pour aller vers d'autres horizons... Ce que je vous propose c'est d'écouter ensemble et de s'approprier le témoignage d'une personne que je vous invite à découvrir ou à redécouvrir.

Il s'agit d'un homme, c'est un musicien, chef de cœur.

Et si aujourd'hui on ne le connaît pas par sa voix, on le connaît au moins un peu par son témoignage !

Cet homme, vous l'aurez deviné, ce n'est pas Luciano Pavarotti, Roberto Alagna ou Barry White, mais Asaph.

Et je vous invite à lire ou à écouter l'un de ses quelques témoignages recueillis dans le livre des Psaumes ! C'est le Psaume 73 que nous invite à méditer ensemble ! C'est le Psaume que je préfère, le psaume dont je bénis Dieu pour l'existence !

Psaume 73

Franchement si on avait entendu ce genre de paroles sans savoir qu'elles étaient bibliques, on aurait très bien pu penser qu'elles étaient d'une rédaction actuelle tellement les choses y sont décrites peuvent être vécues aujourd'hui dans nos circonstances.

Quand Dieu dit que sa parole éternelle, on aurait du mal à penser autrement tellement ce témoignage, ces cris lancés à Dieu pourraient être les nôtres aujourd'hui.

J'aimerais qu'on médite ensemble ce psaume avec plusieurs trajectoires. Il y en a plusieurs possibles mais j'ai retenu celles-ci pour ce matin. Ce sont simplement quelques considérations : **considérations sur Asaph, considérations sur les méchants, et enfin considérations sur la foi.**

Sur Asaph

Commençons par Asaph.

Comme je le disais tout à l'heure, Asaph est l'un des auteurs compositeurs de quelques psaumes que nous trouvons dans la Bible. On lui doit le psaume 50 et les psaumes allant du psaume 73 au psaume 83.

La première fois qu'on entend parler d'Asaph, c'est lors de l'aménagement de l'arche de Dieu dans le tente que David a érigé à Jérusalem pour que le Seigneur y habite.

Lorsque les Juifs, les lévites, consacrés pour transporter l'arche et le coffre de l'alliance sont allés jusqu'à Jérusalem, il y eu des chants de joie, de liesse, des cantiques de reconnaissance. Pour chanter, il y avait là plusieurs chantres et plusieurs joueurs d'instruments de musique (cithares, harpes et cymbales).

Et en toute première ligne, la Bible nous fait mention de trois personnes : **Hémân, Etân, et Asaph.** Ils étaient accompagnés de musiciens d'un second ordre dont on connaît aussi les noms, mais ce sont tout de même ces trois là qui apparemment étaient les plus importants, ou en tout cas, les « leaders » dans l'organisation de la louange dans le culte de Dieu.

Ce sont eux qui ont eu la mission et le privilège d'entraîner dans la joie tout ce monde qui a

Psaume 73

regardé l'arche de Dieu prendre demeure à Jérusalem.

Par leurs chants, par les retentissements des trompettes et autres cymbales, ce sont eux qui ont eu le privilège de faire le peuple pousser des acclamations pour Dieu. (On trouve le récit de tout cela dans le premier livre des Chroniques).

En plus de cet événement important, Asaph et ses collègues compatriotes (ils étaient environ 70) étaient chargés de se tenir constamment devant Dieu pour le célébrer en musique.

> Il faut imaginer des musiciens hors pair dont l'amour pour Dieu se répand dans la musique à chaque instant de leur vie !

NB : En tant que « musicien » je fais juste une remarque pour que nous comprenions bien. C'est peut être parce que je suis un piètre musicien, mais si on me demandait si j'arrive à louer Dieu de tout mon cœur pendant que j'accompagne les chants du dimanche matin, la réponse ne serait pas positive...

Je ne sais pas comment les vrais musiciens de l'Église vivent ça, mais ça n'est pas toujours évident de vivre la louange à 100% quand on est devant sa partition.

Et bien en cela même, j'imagine que nous sommes bien loin d'Asaph qui a été spécifiquement choisi par Dieu pour ce ministère !

Question : Où est-ce que je veux en venir avec tout ça ?

Je veux en venir tout simplement au fait que même les gens les plus consacrés au Seigneur, ici, celui qui a mission et plaisir à chanter les louanges de Dieu pour toute l'assemblée, celui-là même peut en venir à un point aussi critique de remise en question que celui-ci.

Au verset 1 on lit : *Oui, Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur pur.* Le Psaume commence par la louange : bien sûr qu'Asaph croit en la bonté du Seigneur mais ça n'empêche pas la remise en question ! Et c'est plus qu'une simple remise en question ; c'est l'envie de franchir le pas et de mettre Dieu sur la touche : verset 2 : *Quant à moi, pour un peu mes pieds allaient s'écarter du chemin, il s'en est fallu d'un rien que mes pas ne glissent [...].*

Question : est-ce que vous vous êtes déjà sentis comme ça dans votre vie ? Est-ce qu'à un moment donné dans votre parcours vous vous êtes trouvés dans la même position qu'Asaph ?

A la fois dans la connaissance, dans le savoir théorique sur Dieu : *oui je sais qu'Il est bon*, tout en vivant quelque chose (un tempête, un silence de Dieu, une « absence » de Dieu) qui vous fait juste penser le contraire ?!

On appelle ça des **pierres d'achoppement** ! Et je vous assure que quelque soit notre avancement dans la foi, on peut toujours, à tout moment, heurter ce genre de pierre et tout d'un coup remettre en question ce que l'on sait sur Dieu, en même temps que Dieu lui-même finalement.

On se pose une première question qui en fait surgir une autre plus difficile encore, puis une autre, puis on peut continuer jusqu'au point où Dieu disparaît totalement de l'équation. Et là, on est plus sur le sol glissant d'Asaph, mais on est déjà tombé...

Application : j'avais envie de faire ces quelques considérations sur Asaph pour nous encourager. Parce que le piège dans lequel on peut tomber c'est souvent celui de la comparaison !
Ah mais lui (elle), il a réponse à ses questions parce qu'il a une plus grande foi que moi ! Parce qu'il réfléchit plus, parce qu'il aime Dieu plus, etc.

Alors qu'au final ce n'est pas du tout le cas ! Asaph consacré qu'il était a failli ne pas se relever de la pierre d'achoppement sur laquelle il était tombé !
Job, dont il nous est dit qu'il n'y avait personne comme lui sur la terre tellement c'était un homme intègre et qui craignait Dieu...un tel homme serait certainement tombé si Dieu ne lui était pas apparu.
Et que penser encore d'Élie qui a fait des miracles incomparables en son temps ? Il était tellement découragé de ne pas voir les choses aller comme il le voulait qu'il a demandé à Dieu de lui reprendre la vie !

La vérité c'est que c'est pas parce qu'on se sent plus faible, ou moins mature, ou moins croyant qu'un autre qu'on arrive pas à répondre à des questions difficiles !

La vérité, je le crois, c'est qu'on est tous un peu égaux. On ne vit pas les mêmes choses, on ne se pose pas les mêmes questions certes, mais on a partagé une certaine fragilité, cette fragilité c'est l'incompréhension des choses qui peuvent nous arriver ou arriver à nos proches.

N.B : la question la plus tapée sur Internet, c'est celle de l'existence de Dieu, mais je ne serai pas étonné d'apprendre que juste ensuite, ce serait la question du pourquoi des choses...

La grande question d'Asaph pour revenir au texte, c'est celle-ci : **pourquoi les injustes prospèrent alors que les justes souffrent ?**

Sur les méchants

Si vous prenez le temps de relire les versets 3 à 12, on a là une sacrée description de ceux qu'il appelle les méchants. Ce sont des hommes qui ne connaissent pas Dieu et qui font fi de son existence.

Mais quand vous lisez cette liste, il y a pour moi une chose qui ressort de ça, c'est le fait qu'Asaph les a bien observé !

Certainement avec un certain dégoût d'une part, mais le temps passant, avec une jalousie extrême ! Une convoitise, une franche envie de tout laisser en ce qui concerne ses croyances, pour faire comme eux et être dans la joie et dans la richesse ! Sans aucune question à se poser !

Illustration : est-ce que vous vous rappelez du sentiment qui vous habitait, si ça vous est arrivé, de voir vos camarades de classe tricher sans le moindre sentiment de culpabilité et avoir de meilleures notes que vous qui aviez travaillé honnêtement et difficilement ?
Est-ce que vous vous rappelez du sentiment qui vous habitait, de voir vos collègues faire moins de travail que vous dans l'entreprise pour gagner plus, voire beaucoup plus à cause du favoritisme du patron ou de je ne sais quelle autre raison ?

Traduisez ce sentiment en d'injustice par rapport à votre foi et vous y êtes !

Ces méchants du psaume, ces injustes, voici ce qu'ils prêchaient en résumé : « *Trichons, mentons, mangeons et buvons car demain nous mourrons !* ».

Voilà des prédications qui avaient de quoi plaire aux autres juifs tout aussi jaloux et envieux de la situation de ces méchants ! Verset 10 : *Voilà pourquoi le peuple se tourne vers eux. On boit leurs paroles.* Et le verset continue avec ce qui avait de quoi offenser Asaph au plus profond de lui-même et de sa foi ; *et on dit : Comment Dieu serait-il ? Y a-t-il même de la connaissance chez le Très Haut ?*

C'est clair que pour Asaph, ces deux dernières questions sont des dynamites pour lui ! Des crèves cœur !

Dans l'Ancien Testament, l'un des reproches qui revient souvent concerne l'idolâtrie. A de nombreuses reprises Dieu réprimande son peuple d'aller voir des dieux qu'ils qualifient de dieux morts.

Dieu dit : ils n'ont pas d'oreilles pour entendre, ils n'ont pas d'yeux pour voir, ni de bouche et de langue pour dire quoi que ce soit, et c'est pourtant vers eux que mon peuple va ! > Ça n'a aucun sens ! Mon peuple va vers des divinités qui ne sont que du vent, qui n'existent pas, alors que suis celui qui est, celui qui est vivant !

Question : et que disent les contemporains d'Asaph ?

Verset 11 : *De toutes façons, Dieu ne peut pas savoir ! Il n'a jamais su et ne saura jamais !*

Le Dieu qui critique les idoles se fait critiquer de la même manière ! Sans s'en rendre compte, les impies font du Dieu véritable une simple idole sans valeur et sans pouvoir... Mettons-nous à la place d'Asaph ! Il a chanté Dieu comme tout puissant, comme éternellement bon car son amour dure à toujours etc., et Dieu ne fait absolument rien de cette situation. *Je suis un moindre pécheur mais je suis un plus grand souffrant ! A quoi sert-il de croire en Dieu s'il ne prend pas soin de moi ?*

Revient alors la question à laquelle nous nous sommes plus ou moins habitués : **pourquoi ?**

On y vient tout doucement, ça fait partie de ma troisième partie sur la foi. Mais juste avant, considérons maintenant le sort de ces méchants, de ces impies sans foi ni loi.

J'ai constaté en fait que la réponse que Dieu donne à Asaph, au verset 18, fait écho à ce qu'Asaph a failli vivre lui-même !

Verset 18 donc : *Oui, tu les places sur des voies glissantes, tu les fais tomber dans la tourmente. [...]*

Et si nous nous souvenons du tout premier verset : *Quant à moi, pour un peu mes pieds allaient s'écarter du chemin, il s'en est fallu d'un rien que mes pas ne glissent...*

Dieu est en train de lui révéler que les apparences sont trompeuses et que ce n'est pas en vain qu'il a gardé son cœur et ses mains purs ! Ceux qui choisissent la facilité dans la malhonnêteté et les vices auront leur récompense et ceux qui choisissent la pureté auront la leur.

Dans le Nouveau Testament on a la même idée n'est-ce pas ? ! Voici ce que Paul dit en Galates : *Ne vous égarez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le récoltera aussi.*

Celui qui sème pour satisfaire sa nature propre récoltera d'elle la ruine, mais celui qui me pour l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle.

Asaph a failli tomber dans le panneau parce qu'il voulait vivre la simplicité et la prospérité ! Mais Dieu lui dit que c'est un mensonge du diable ! (Vous remarquerez que le diable est vraiment rusé en nous proposant aujourd'hui « l'évangile de la prospérité ! »).

Dans l'expérience d'Asaph, il y a eu comme un lever de rideau qui lui a fait comprendre que ce qu'il voyait n'avait pas l'approbation du Seigneur et ce malgré les silences de Dieu.

Mais c'est aussi un peu cela la foi, c'est croire que les choses de Dieu sont bien différentes que les choses que nous voyons aujourd'hui.

Sur la foi

Maintenant, venons en au plus difficile. Il s'agit justement de la foi. Vous avez remarqué que dans ce texte, ce n'est pas la foi (l'ensemble des choses qu'Asaph sait sur Dieu) qui répond à toutes les questions qu'il se pose ?

Si c'était seulement la foi qui pouvait répondre à toutes ces questions, ce psaume n'aurait jamais existé ! Asaph se serait posé la question de l'injustice, aurait réfléchi et aurait tout compris ! Mais ce n'est justement pas le cas !

Ce qui m'intéresse beaucoup dans ce psaume, c'est qu'il faut attendre un mouvement particulier pour qu'Asaph puisse commencer à cheminer avec des éléments de réponse.

Questions : Que fait Asaph au verset 16 ?

Il se donne toute la peine du monde à réfléchir et à essayer de dénouer ce nœud de l'existence humaine. Et tout cela pour quel résultat ???

Zéro ! Rien du tout ! Aucun résultat ! Si ce n'est qu'il s'est fatigué de tourner le problème dans tous les sens ! > Cela montre à quel point nos efforts pour tenter de résoudre des questions plus grandes que nous n'ont pas de sens !

Illustration : J'ai l'impression que parfois on rencontre des chrétiens qui veulent tout expliquer. Qui nous assomment à coup de versets bibliques par ci et par là, sans même que ça nous parle bien souvent.

La prédestination une pierre d'achoppement ? Tu plaisantes ! Lis ta Bible !

L'enfer une pierre d'achoppement ? Tu plaisantes ! Dieu est un Dieu d'amour mais un Dieu de justice aussi !

Croire en un Dieu qu'on ne voit pas, une pierre d'achoppement ? Mais enfin, c'est par la foi, non par la vue !

Je crois que tout chercher à expliquer de la sorte revient à tout balayer d'un revers de main. Et quelque part à se prendre pour Dieu ! Or, ce n'est pas ce que nous sommes.

Si vous avez un peu de temps, laissez-moi vous lire une histoire fictive racontée par Max Lucado qui raconte cette tendance de l'homme à tout vouloir expliquer. A tout vouloir rationaliser.

Il était une fois un vieil homme qui vivait dans un petit village. Bien que pauvre, il était envié

par tous parce qu'il possédait un beau cheval blanc. Même le roi enviait ce trésor. On n'avait jamais vu un animal comme ce dernier, tant par sa splendeur, sa majesté que par sa force. Certains offrirent des fortunes pour cette monture, mais le vieil homme refusa toujours : « ce cheval n'est pas pour moi », disait-il, « c'est une personne. Comment pourrions-nous vendre une personne ? C'est un ami, pas une possession. Comment pourrions-nous vendre un ami ? »

L'homme était pauvre et la tentation était grande, mais jamais il ne vendit le cheval.

Un matin, il ne trouva pas le cheval dans son écurie. Tout le village vint le voir « Vieux fou, » se moquèrent-ils, « nous t'avions dit qu'un jour quelqu'un volerait ton cheval. Nous t'avions prévenu que tu serais volé. Tu es si pauvre. Comment as-tu pu espérer pouvoir protéger un animal si coûteux ? Il eût été préférable de le vendre. Tu aurais pu en tirer le prix que tu voulais. Aucune somme n'aurait été trop importante. Maintenant le cheval est parti, et tu as été maudit. »

Le vieil homme répondit : « ne parlez pas trop vite. Dites seulement que le cheval n'est pas dans l'écurie. C'est tout ce qu'on sait, le reste n'est que jugement. Aije été maudit ou non, comment pouvez-vous savoir ? Comment pouvez-vous juger ? »

Les gens protestèrent : « Ne nous prend pas pour des fous ! Nous ne sommes peut-être pas philosophes, mais nous n'avons pas besoin de philosophie ici. Le simple fait que ton cheval ne soit plus là constitue une malédiction. »

Le vieil homme parla de nouveau : « Tout ce que je sais, c'est que l'écurie est vide et que mon cheval est parti. Je ne sais rien de plus. Est-ce une malédiction ou une bénédiction, je ne peux pas dire. Nous ne voyons que des fragments des choses. Qui peut dire ce qui va arriver ensuite ? »

Les gens du village rirent et pensèrent que le vieil homme était fou. Ils l'avaient toujours pensé, car, s'il ne l'était pas, il aurait vendu le cheval et aurait vécu des revenus de cette vente. À la place de cela, il était un pauvre bûcheron, un vieil homme encore obligé de couper du bois de chauffe, de le traîner en dehors du bois et de le vendre. Il vivait dans la misère et la pauvreté. Il avait désormais prouvé qu'il était vraiment fou.

Quinze jours plus tard, le cheval revint. Il n'avait pas été volé, il s'était seulement enfui dans la forêt. Non seulement il revint, mais il ramena avec lui une douzaine de chevaux sauvages. Une fois encore, les gens s'assemblèrent autour du bûcheron et lui dirent : « vieil homme, tu avais raison et nous avions tort. Ce que nous pensions être une malédiction était une bénédiction. Pardonnons-nous. »

L'homme répondit : « encore une fois vous allez trop loin. Dites seulement que le cheval est revenu et qu'une douzaine de chevaux l'accompagnent, mais ne jugez pas. Comment pouvez-vous savoir s'il s'agit d'une bénédiction ou non ? Nous ne voyons qu'un fragment des choses. Vous ne lisez qu'une page d'un livre et vous jugez ce dernier tout entier ? Vous ne lisez qu'un mot d'une phrase. Comment pouvez-vous comprendre la phrase entière ?

La vie est si vaste, et pourtant vous jugez toute la vie sur une page ou un mot.

Vous n'avez qu'un fragment. Ne dites donc pas qu'il s'agit d'une bénédiction. Personne ne sait. Je suis content de ce que je sais ; je ne suis pas perturbé par ce que je ne sais pas »

« Peut-être le vieil homme a-t-il raison » se dirent-ils. Ils n'en dirent pas beaucoup plus.

Cependant, au fond d'eux-mêmes, ils étaient persuadés qu'il avait tort. Ils savaient qu'il s'agissait d'une bénédiction. Douze chevaux sauvages étaient revenus en sus. Avec un peu de travail les animaux pourraient être domestiqués, entraînés et vendus pour beaucoup d'argent. Le vieil homme n'avait qu'un fils. Ce dernier commença à domestiquer les chevaux sauvages. Après quelques jours, il tomba d'un des chevaux et se cassa les deux jambes. Une fois encore, les villageois s'assemblèrent autour du vieil homme et é mirent leurs jugements.

« Tu avais raison » dirent-ils. « Tu nous as prouvé que tu avais raison. Les douze chevaux n'étaient pas une bénédiction. Ils étaient une malédiction. Ton fils unique s'est cassé les jambes, et maintenant, dans ton grand âge, tu n'as personne pour t'aider. Tu es maintenant plus pauvre que jamais. »

Le vieil homme parla encore : « vous êtes vraiment obsédés par le jugement. N'allez pas si

Psaume 73

loin. Dites seulement que mon fils s'est cassé les jambes. Qui sais s'il s'agit d'une bénédiction ou d'une malédiction ? Personne ne sait. Nous ne connaissons que des fragments des choses. La vie vient de cette façon, en fragments. »

Il arriva alors que quelques semaines plus tard, le pays s'engagea dans une guerre contre un pays voisin. Tous les jeunes hommes du village furent réquisitionnés, sauf le fils du vieil homme, parce qu'il était blessé. Une fois encore les gens se rassemblèrent autour du vieil homme, pleurant et se lamentant parce que leurs fils avaient été pris et avaient peu de chances d'en revenir. L'ennemi était fort et la guerre serait une sanglante défaite. Ils ne reverraient jamais leurs enfants.

« Tu avais raison, vieil homme, » gémirent-ils. « Dieu sait que tu as raison. Tout cela le prouve. L'accident de ton fils était une bénédiction. Ses jambes sont peut-être rompues, mais, au moins, il est avec toi. Nos fils, eux, sont partis pour toujours. »

Le vieil homme répondit une fois de plus : « c'est vraiment impossible de discuter avec vous. Vous n'arrêtez pas de tirer des conclusions. Personne ne sait. Dites seulement : nos fils sont partis à la guerre, et le tien non. Personne ne sait si c'est une bénédiction ou une malédiction. Personne n'est assez sage pour le savoir. Seul Dieu sait. »

In the Eye of the Storm by Max Lucado, Word Publishing, 1991, pp. 144-147

Mais on peut se contenter aussi d'histoires bibliques ! Dans l'évangile de Jean on rencontre des religieux qui se posent la question autour d'un aveugle né : *Qui a péché, lui ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ?*

Et je ne sais pas si vous avez remarqué mais Jésus ne répond jamais à ce genre de questions ! Il dit : *Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.*

Pareil pour Job ! Vous avez remarqué qu'à aucun moment dans le livre de Job Dieu répond vraiment aux questions posées ?

Dieu n'est pas dans les mêmes considérations que nous...

Question : Et notre Asaph ? A partir de quel moment commence t-il à comprendre quelque chose ?

Au moment où il est entre dans les sanctuaires de Dieu. Ce qu'il faut comprendre là, c'est qu'il s'est passé un tête à tête entre Asaph et le Seigneur.

Les sanctuaires de Dieu ne sont pas des bibliothèques dans lesquelles on n'a qu'à sortir les bons manuscrits pour avoir les bonnes réponses à ses questions, mais c'est le lieu de la présence de Dieu.

Autrement dit, ce qu'Asaph a compris, il a pu être en mesure de le comprendre car il était dans la grâce d'un dialogue avec son Seigneur. C'est bien souvent là que les réponses ou en tout cas les réconforts peuvent être trouvés.

Et je fais bien de corriger ; ce ne sont pas toujours des réponses que le Seigneur nous donne mais des réconforts ! Parce qu'au final, le fait que les injustes soient sur une voie glissante, ce n'est pas cela qui l'intéresse vraiment ! Ce qui l'intéresse vraiment au fond, c'est d'être en paix, c'est de retrouver sa joie, c'est de comprendre que Dieu n'abandonne pas ceux qui font les efforts pour Lui, mêmes si les apparences (souffrances en tout genre) disent tout le contraire.

Mais si Asaph n'était pas rentré dans les sanctuaires de Dieu, qui sait ce qui se serait passé ?

Il aurait manqué le privilège de cette rencontre avec le Seigneur.

Et au final, comme bien souvent, ce sont nos souffrances qui nous rapprochent de Dieu. C'est universel.

Et plus encore, aussi bizarre que cela puisse être, c'est grâce à des hommes comme PYZ au beau milieu de leur souffrance, que nous pouvons lire des prières aussi belles que les siennes. De la même manière c'est grâce à Asaph et à sa pierre d'achoppement que nous pouvons lire des versets comme les versets 25 et 26 : *Qui d'autre ai-je au ciel ? En dehors de toi, je ne désire rien sur la terre. Mon corps et mon cœur peuvent s'épuiser, Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et ma bonne part.*

Il lui a fallu toute cette souffrance pour arriver à prononcer une phrase aussi profonde. Avec d'autres mots, je trouve que Timothy Keller, un pasteur américain, le dit très bien aussi : je le dis en anglais d'abord pour les anglophones : *you don't realize Jesus is all you need, until Jesus is all you have.* > *On se rend pas compte que Jésus est tout ce dont nous avons besoin jusqu'à ce que Jésus soit tout ce qu'il nous reste.* Enlevez Dieu à ceux qui souffrent, et vous les tuez sur le champ.

Si je devais formuler une prière pour nous aujourd'hui, ce serait celle-là ; que Dieu nous permette, sans passer par la souffrance, s'il le permet, d'expérimenter cela. *Qui d'autre ai-je au ciel ?* Je prie pour que nous soyons ces pauvres en esprit dont Jésus parle, à qui le royaume des cieux est donné. Ces pauvres qui veulent qu'une seule chose : Jésus lui-même.

Je prie pour que dans nos rassemblements comme dans nos vies individuelles, nous parvenions à prier Dieu comme des gens qui n'ont que Lui et qui ne désirent que Lui.

Je prie pour que nous soyons des gens qui arrivent à chanter tout aussi bien que prier ! Vous avez peut être remarqué comme moi combien il est nous est facile de chanter « Je n'ai que toi, que toi dans le ciel, je ne désire rien d'autre que toi sur la terre...Dieu est le soutien de mon cœur ! » et ne pas parvenir à lui dire avec nos mots à nous.

Ma prière pour nous c'est que notre Dieu nous fasse la grâce de ce genre d'expériences avec lui, chercher sa présence, entrer dans sa présence et avoir cet échange avec lui. Que nous puissions dire comme Asaph au verset 28 : *Quant à moi, m'approcher de Dieu c'est mon bien.*